

4^e Année. — N^o 170.

Le Numéro : 30 Centimes.

Dimanche 22 Avril 1906.

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



BERTIN C^{ie}

ABONNEMENTS

Un an... 16 fr.
Six mois... 9 fr.

CHANSON DU SOIR
DE MAXENCE (EDGAR)

ADMINISTRATEUR
6 et 8, rue du Louvre
PARIS

LE PLUS DOUX CHEMIN

MÉLODIE

Musique de PAUL VIDAL

Poésie d'Armand SILVESTRE.

à Jean NOTÉ, de l'Opéra.

CHANT *Andantino*(72=d) *dolce ed espressivo.* *cresc.*

PIANO *Andantino*(72=d) *mf* *dim.* *p*

bel - le, Et, bien qu'elle me soit rebel - le, d'y veux encor passer de - main.

mf *p* *mf*

cresc. *dim.*

poco cresc. *mf* *f*

Il est tout fleuri de jas - min Au temps de la saison nou - vel - le,

p *mf* *f*

dim. *dim.* *p*

Et, bien qu'elle me soit rebel - le, d'y pas - se, des fleurs à la main.

p *pp* *p* *cresc.*

mf *cresc.* *f*

Pour charmer son cœur in - hu - main d'y chan - te ma pei - ne eru - el - le, Et, bien qu'elle me

pp *cresc.* *f*

dim poco rit. *a Tempo.*

soit rebel - le, C'est pour moi le plus doux che - min.

poco rit. *aT^o* *pp*

p *mf* *pp* *dim.*

sfz *p* *dim.*

LA MODE

Chanson de FERNAND CHEZELL

du Cabaret des QUAT' Z' ARTS

Air : *L'Anatomie du Conscrit*

(Que nous publierons dans un de nos prochains numéros)



I

Je comprends bien qu'on n'puisse avoir
 Que les droits donnés sur le Code.
 Mais c'que j'voudrais aussi savoir,
 C'est la loi qui règle la mode!
 Cett' coutum' doit être, d'ailleurs,
 Plus vieille que le roi Hérode,
 Adam et Ev', privés d' tailleur,
 Mir'n't. la feuil' de vigne à la mode!

II

On vous fait un vêt'ment hideux,
 Qui, trop large, vous incommode,
 Avec le même on en f'rait deux,
 Si par hasard c'était la mode!
 D'couturiers' il n'y en a pas qu'un;
 Mais pour fair' comm' Ciéo d'Mérode,
 Votre femm' s'habill' chez Paquin,
 Où se trouv' surtout cett' chér' mode!

VI

Dans des vill's d'eaux pour amateurs,
 De vingt jours, on fait des périodes.
 L'climat est malsain; mais l'doctor.
 Assur'-t-on, est très à la mode.
 On reste l'été près d'la mer
 Afin d'y respirer de l'iode!
 On en rapporte pour l'hiver
 Ce vieux rhumatisme à la mode!

III

Tout irait bien, s'il n' s'agissait
 Que de semblables épisodes;
 Mais pour un' foul' de chos's, on l'sait,
 On doit encor' suivre la mode.
 Il faut boire des quinquinas
 Qui tueraient le coloss' de Rhodes!
 Connaissez-vous quelqu'un qui n'a
 Pas l'mal d'estomac à la mode?

VII

Pour nous, l'adis, pleins d'religion,
 Les Églises étaient des pagodes.
 On y pénétrait en légion,
 Car le dimanche, c'était la mode.
 A présent des Anglo-Saxons
 Nous suivons la nouvell' méthode,
 Et notre mot d'ordre est : Boxons!
 Ce jeu d'plus en plus à la mode!

IV

L'homme modern' reste garçon;
 Et son tempérament s'corrode
 Chez des dam's qui n'font pas d'façons,
 Ou qui vous les font à la mode.
 Il va jouer dans des entre-sols,
 Avec des descendants d'Hésiode :
 Ou bien voir de Max et Mayol,
 Si tant est qu'ils sont à la mode!

VIII

D'ailleurs, quoique civilisés,
 Nous recherchons aux antipodes
 Des peuples encore enlisés
 La façon d'se battre à la mode.
 L'pays du général Oku
 Nous prêt' le jiu-jitsu commode;
 Et maint'nant les coups d'pieds dans
 Ne sont plus du tout à la mode!

V

Lorsqu'on est un peu ramolli,
 On prend un' femm' qui s'inféode,
 Et qui veut un' chambre à deux lits,
 L'mariage ayant changé de mode.
 Votre épous', ne s'disant qu'occu-
 Pée à des ch'mises qu'elle brode,
 Vous transforme alors en cocu,
 Espèc' de bœuf très à la mode!

IX

Enfin comm' tout l'mond' fait des sp
 Le bon public s'en accommode.
 On lui cass' la gueul' sans effort,
 D'puis qu'les autos sont à la mode.
 Alors quand Dieu vient réclamer
 Votre am' pour qu'il la raccumode,
 On demande d'être crémé :
 Et ça, c'est bien la dernier' mode!





VIVE L'AMOUR

Chanson interprétée par LILIA DECLOS

Paroles de DE NOLA & E. JOULLOT  Musique de CH. BOREL-CLER

M^e de Marche.

PIANO *f* *ff*

Allegretto.

Ah! comm'c'est gen.til l'amour, Ainsi ya des jours

LILIA DECLOS
Chantant « VIVE L'AMOUR »



Où l'on se fait des mamours Pay'és de re - tour, Puis a-près l'on est ja.loux Comm' des bêt's fe

- ro - ces; E.chang' de p'tits mots bien doux, L'on se trait' de ros - ses.

Paris qui Chante

REFRAIN

Viv' l'amour A-près un p'tit brin d'cour — On n's'endort qu'au p'tit jour, — Quel doux po-è-me

Viv' l'amour Mal-gré tous ses chichis, — Ses chagrins, ses soucis, — C'est bon tout

d'mê-me Et si l'on s'ai-me, Bonheur su-prê-me, Il faut chan-ter toujours: —

— Vi-vel'amour, L'a-mour !



II

L'amour est bête à quinze ans,
Mais bien amusant,
On fait des couplets, des vers
A tort, à travers,
On aime avec abandon,
La fill' du concierge,
L'on offr' des sacs de bonbons
A la demi vierge.

REFRAIN

Viv' l'amour !
C'est un plat savoureux,
Qui rend les amoureux
Un peu godiches !
Viv' l'amour !
Le petit Dieu vainqueur,
Blesse parfois le cœur,
Mais l'on s'en fiche,
Et si l'on s'aime,
Bonheur suprême,
Il faut chanter toujours
Viv' l'amour,
L'amour !



I'

L'amour est doux à trente ans ;
C'est l'âge tentant,
Où l'on aime à se griser
Dans un doux baiser ;
Mais l'on est pas jeun' tout l'temps,
On s'fait un'famille
Et l'amour à soixante ans,
Boit d'la camomille.

REFRAIN

Viv' l'amour !
Le soir au coin du feu,
Après le pot-au-feu,
Madam' tricote ;
Viv' l'amour !
Monsieur ronfl' comme un sourd
Ou bien lit sous l'abat-jour ;
Quand il radote,
Son cœur soupire
Et semble dire :
On d'vrait chanter toujours
Viv' l'amour,
L'amour !



NIZAR'S

Cl. Martin.

LES RAISONS

Chanson interprétée par NIZAR'S

Musique de
L. YODY

Paroles de
R. GEORGES & F. DUPUY

PIANO

Allegretto

ff

 The first system of piano accompaniment consists of three staves: a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature, and two bass clef staves. The music is marked 'Allegretto' and 'ff' (fortissimo).

The first system of the song's musical notation includes a vocal line on a treble clef staff and piano accompaniment on two bass clef staves. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The vocal line begins with a fermata and ends with a double bar line and a repeat sign.

- sèd' de - puis long - temps un mi - crobe au pla - fond Comme il faut en tout'

 The second system of the song's musical notation includes a vocal line on a treble clef staff and piano accompaniment on two bass clef staves. The lyrics are: "- sèd' de - puis long - temps un mi - crobe au pla - fond Comme il faut en tout'".

chose en cher - cher la rai - son C'est qu'ma mère é - tait folle et

 The third system of the song's musical notation includes a vocal line on a treble clef staff and piano accompaniment on two bass clef staves. The lyrics are: "chose en cher - cher la rai - son C'est qu'ma mère é - tait folle et".

mon père a - lié - né V'la la rai - son pour - quoi j'suis
à moi - tié te - qué.

II

Quand le docteur m'engage à ne plus me saouler,
J'aime à voir mon épouse alors me consoler,
En voici la raison : C'est qu'il est bien certain
Qu'un bon buveur toujours est heureux d'être plaint

III

Un ami qui m'prêtait un' thun' de temps en temps
Est mort, je le regrette et très sincèrement,
En voici la raison de ces r'grets superflus :
A présent qu'il est mort il ne prêtera plus.

IV

« Je sais ce que je sais, di ait d'un air malin
Un très intelligent et déluré bambin,
En vo ci la raison : Si mon père est cocu
C'est bien assurément maman qui l'a voulu. »

V

Quand on a tout perdu et qu'on n'a plus d'espoir,
Du pan de sa chemise on sef ait un mouchoir,
Mais moi de ma chemis' je n'fais pas cet emploi,
En voici la raison : Je m'mouche avec mes doigts.

VI

Puisqu'il faut qu'ici-bas tout soit symbolisé,
Comm' symbol' du mariage on a pris l'oranger.
En voici la raison : En deux mots j'vous la dis,
C'est qu'les fleurs en sont blanch's et jaun's en sont les fruits.

VII

La femm' de mon concierge était en mal d'enfant,
Son homm' se désolait d'la voir souffrir autant :
« Mais, lui dit son épouse, espéc' de cornichon,
Tu n'en es pas la caus', ne pleur' pas sans raison. »

VIII

Il faut rest. r rosière et ne pas tourner mal
L'innocence ici-bas est un beau capital,
En voici la raison : On ne retrouve plus
Cet article idéal même aux objets perdus.

IX

De tous les animaux certainement les rats,
Sont les plus entêtés, je n'aim' pas ces bêt's-là,
En voici la raison : Si vous voulez l'savoir,
C'est que lorsqu'on dit blanc, toujours le rat dit noir.

X

Un soir rentrant pochard, à ma femme en fureur,
J'dis : « J'n'ai pris qu'un d'mi-s'tier, ell' me trait' de menteur,
En voici la raison : C'est que lorsque j'ai bu
Que j'entre avec ma cuit', je ne suis jamais cru.



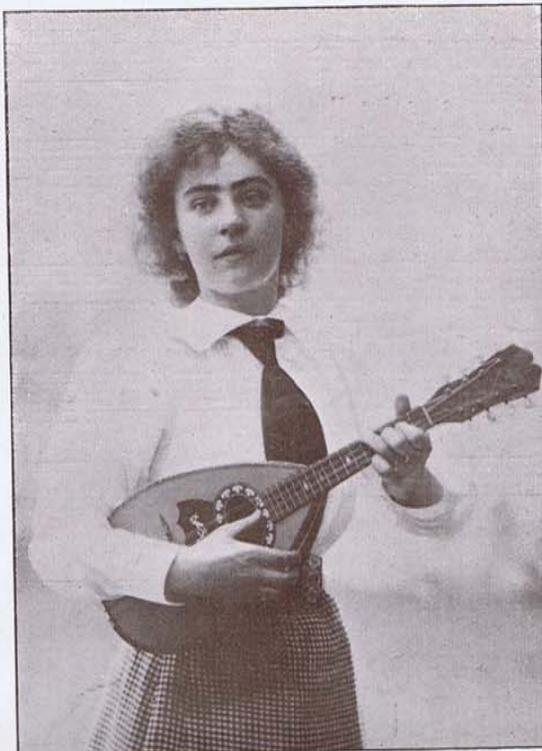
Cl. Martin,

NIZAR'S

Interprétant « LES RAISONS »

Le Bandeau

CHANSONNETTE



Cl. Charles.

Musique de. A LAUGIER et Ch. GONZALEZ

Paroles de LUCIEN YODY

Lento religioso.

PIANO *f* *ff*

U. ne nuit,

FIN

un pauvr' vo - ya - geur, Qui se trouvait per - du dans u - ne fo - rêt.

som - bre, Ar - ri - va, c'é - tait un bon - heur, De - vant un grand cou - vent oc - cu - pé par des -

sœurs. Vite il frap - yeux. Pour finir al

Cl. Paul Darby.

II

Vite il frappe à la porte et dit :
Ne m'laissez pas dehors, ouvrez-moi, bonnes âmes.
La Supérieur' lui répondit :
Cela ne se peut pas, l'règlement l'interdit.

III

Jamais un homme n'a pu voir
De notre saint couvent un'seule de ses nonnes.
Pourtant j'veux bien vous recevoir,
Mais bandez-vous les yeux avec ce p'tit mouchoir.

IV

La Supérieur' lui fit jurer,
De n'pas r'tirer l'bandeau qui lui cachait la vue,
Puis ell' le fit boire et manger,
Et quand il n'eut plus faim ell' l'envoya coucher.

V

Il se trouvait dans un bon lit,
Mais ce lit-là, c'était le lit d'un' religieuse
Qui vint, sur le coup de minuit,
Sans se douter de rien, se coucher près de lui.



VI

Jugez d'la joi' du voyageur,
Qui ne s'attendait pas à cette bonn' fortune,
Mais se trouvant près d'une sœur,
Il lui dépeint sa flamme avec beaucoup d'ardeur.

VII

Il lui dit : « Je voudrais vous voir,
Vous devez être jeun', vous devez être belle,
Ah! que je regrette d'avoir
Fait l'serment, sur mes yeux, de garder ce mou-
choir. »

VIII

N'y t'nant plus il r'tir' son bandeau,
Et regarde la sœur, elle était vieille et laide.
Alors il s'écri', tout penaud :
J'la croyais jeune et belle et c'n'est qu'un vieux
tableau.

IX

La morale est qu'il vaut bien mieux
Ne pas approfondir quelquefois bien les choses
Car souvent si nous somm's heureux,
C'est par' que nous avons un bandeau sur les
yeux.



Nous informons nos lecteurs qu'un de nos tres prochains numéros sera exclusivement réservé à

THÉODORE BOTREL



Cl. Henri Manuel

Femme Prolifique

Chanson interprétée par RANSARD

Paroles de
Georges SIROIDE

Musique de
H. CHRISTINÉ

Allegretto

PIANO *f*

Je suis gar-çon de maga-sin Mais je n'ai

p

pas beaucoup d'cou-ra-ge J'ai un poil dans le creux d'la main J'en ai même un? fo-rêt je

ga-ge Ce qui fait que le mois der-nier Sans pré-v'nir per-son? je m'ab-sen-te Je reste ab-

_sent trois jours en _ tiers. Puis d'avant l'patron je me r'pré - sen - te. Je lui dis: veuil_lez
 Canon..

m'ex - cu - ser Si j'suis forcé de m'ab - senter Ma pein' je puis vous l'cer - ti - fier Est très pro -

_fon - - de J'n'ai pas pu ve - nir tra - vailler Parc' que ma femm'vient

d'ac - coucher El - le vient de mettre un' fille au mon - de.

II

En entendant ça, mon patron
 Me dit: « Dans cette circonstance,
 Je suis heureux, mon cher garçon,
 Que vous repeupliez la France!
 Alors voyant qu'ça lui plaisait
 Je m'absente la semaine' suivante,
 Puis je r'viens dans son cabinet,
 Et, avec la mine souriante.

REFRAIN

III

Mais mon patron m'dit: « C'est trop fort,
 Vous vous fichez d'moi, je l'devine
 Sinon vous battez le record,
 Vous fait's les goss's à la machine! »
 J'lui jur' que j'dis la vérité,
 Et là-dessus sans m'fair' de bile,
 Je me suis encore absenté,
 Puis, de mon petit air tranquille.

REFRAIN

IV

L'patron m'répond: « Ça c'est nouveau,
 Vous voulez vous payer ma tête,
 Maint'nant ce n'sont plus des jumeaux,
 Ce sont des trumeaux que vous faites! »
 Comm' je n'répliquais rien du tout,
 L'patron ajout' d'un' voix curieuse:
 « Au fait combien d'goss's avez-vous?
 Votr' famill' doit être nombreuse. »

REFRAIN

Je lui répondis sans émoi:
 « Depuis qu'nous somm's mariés, ma foi,
 Ma femme accoucha trois cents fois,
 Sans qu'eli' soit lasse,
 Elle est très d'mandée en c'moment,
 Et si elle accouch' si souvent,
 C'est qu'elle est sag' femm' de premièr' classe. »

PAR RICOCHET

Comédie en un Acte, par Alfred EDWARDS

Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre des Capucines, le 26 Mars 1906

Suite (voir numéro 169).

SCÈNE IV

LES MÊMES, ODETTE, ADHÉMAR

(suite)

BOUDIN (*qui, jusque-là, s'est tenu à l'écart en feuilletant des journaux illustrés*). — Je n'ai rien à excuser, n'ayant pas écouté ce que disait Madame la baronne... je ne voudrais pas m'immiscer...

ADHÉMAR (*gouailleur, à part*). — Vivent ceux qui n'ont pas d'yeux pour voir ni d'oreilles pour entendre... Axiome.

BOUDIN. — Permettez-moi de ne pas vous importuner davantage et de me retirer.

ELLÉBORE. — Déjà?...

BOUDIN. — Les devoirs de ma charge me réclament (*à Pépin*). Monsieur le marquis, je compte sur vous.

PÉPIN. — Vous m'embarquez dans une sottise aventure... Mon dernier mot n'est pas dit...

BOUDIN. — Si, si... je réponds de tout. (*S'inclinant à la ronde*). Que Dieu vous ait en sa sainte garde.

ELLÉBORE (*s'approchant de Boudin*). — Un mot, mon cher marguillier. (*Bas*). Vilain négligent, il y a un siècle que vous n'êtes venu causer avec moi de nos bonnes œuvres... dans le kiosque... longuement.

BOUDIN (*plus bas encore*). — J'en suis le premier puni...

ELLÉBORE (*bas*). — Balivernes... quand viendrez-vous?... Je n'admets pas de faux fuyants...

BOUDIN (*bas*). — Eh bien, demain soir, après l'angelus.

ELLÉBORE. — Ça c'est gentil. Soyez exact. (*Lui tendant une bourse*). Pour organiser la résistance.

BOUDIN (*haut*). — Merci pour la sainte cause. (*S'inclinant à la ronde*). Je vous laisse dans la paix du Seigneur.

(*Il s'incline très bas à nouveau et sort, reconduit à la porte du salon par Ellébore.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, MOINS BOUDIN

ODETTE. — Comme maman soigne le salut de son âme!

PÉPIN. — Que ne suis-je le salut de son âme?...

ADHÉMAR. — Brave Boudin... une bonne pâte d'homme... Que complotez-vous donc ensemble, Pépin?

PÉPIN. — Je te conterai cela et te demanderai même un conseil, viens-tu faire cinquante carambolages? Ça fait digérer.

ADHÉMAR. . . *J'allais vous le proposer.* (*A Odette, bas*). Sois persuasive, enlève le morceau.

ODETTE (*bas*). — Je pousse à fond... mais maman est coriace.

(*Pépin et Adhémar sortent.*)

SCÈNE VI

ELLÉBORE, ODETTE

ODETTE (*cauline, embrassant Ellébore*). — Petite mère chérie!...

ELLÉBORE (*sur la défensive*). — Vas-tu me dire à présent ce qui vous a poussés ici tous les deux, subitement, en avalanche.

ODETTE. — Le plaisir de vous embrasser...

ODETTE (*l'air naïf*). — Rien, mère... Il faisait très beau... Chaponvert n'est qu'à une petite heure et demie de Paris... nous avons filé comme des zèbres.

ELLÉBORE. — Allons, tant mieux! Je craignais quelque anguille sous roche... Il n'y en a pas; tant mieux!

ODETTE (*hésitante*). — Il y a aussi une petite, toute petite anguille... sous poche.

ELLÉBORE (*triumphante*). — Parbleu!... Je connais bien fillette et ses envies subites d'embrasser petite mère... Sois donc franche... Combien?

ODETTE. — Cinq cents louis... dix pauvres billets de mille... Une dent de lait pour vous...

ELLÉBORE (*sursautant*). — Dix mille francs, une dent de lait?... Comme tu y vas!... Le couturier?

ODETTE. — Non, maman...

ELLÉBORE. — La lingère?

ODETTE. — Non, maman.

ELLÉBORE. — Le bijoutier?

ODETTE. — Les bijoux me donnent des nausées!...

ELLÉBORE. — Le fourreur?... La dentellière?...

ODETTE. — Les dentelles et les fourrures, j'en ai soupé.

ELLÉBORE (*agacée*). — Soupé? Quel langage! Ce n'est pourtant pas pour les donner au roi des Belges que tu me demandes dix mille francs...

ODETTE (*très hésitante*). — Non, mère... c'est le... le... poker.

ELLÉBORE. — Tu deviens joueuse, à présent?... Il ne te manquait plus que ça!

ODETTE. — Je ne suis pas joueuse... tous les jeux m'embêtent à crever...

ELLÉBORE. — Alors, pourquoi as-tu joué?... Pour imiter tes charmantes amies modern style?...

ODETTE. — Mes amies ont bon dos... je n'ai pas pris la culotte.

ELLÉBORE. — Qui donc a perdu dix mille francs, en ce cas?... Don Carlos?...

ODETTE (*hésitante*). — Adhémar.

ELLÉBORE. — J'aurais dû m'en douter...

ODETTE (*avec volubilité*). — Le pauvre type s'est collé dans la purée... Quinte et quatorze et le point... Nous ne savons plus comment nous en tirer... Il nous manque cinq cents louis... j'ai pensé... il a pensé... nous avons pensée...

ELLÉBORE. — ... Que je penserais votre blessure!... En pensant à moi, vous avez fort mal pensé. M. Adhémar te mettra sur la paille, je ne veux pas qu'il m'y mette aussi...

ODETTE. — Maman, il est tellement malheureux!

ELLÉBORE. — Il n'y paraît guère...

ODETTE. — Il s'est dominé devant vous... il est tellement courageux... mais il ne sait plus à quel saint se vouer...

ELLÉBORE. — à saint-Antoine de Padoue! Il lui fera peut-être retrouver la raison.

ODETTE (*vexée*). — Vous êtes cruelle, maman... Si vous saviez comme il souffre!.. il n'en a pas dormi...

ELLÉBORE. — Tant mieux!...

ODETTE. — S'il ne paie pas demain, c'est l'affichage, le déshonneur, songez donc, une dette de jeu!...

ELLÉBORE. — C'était avant de perdre sur parole qu'il fallait y réfléchir... Si il aime tant les cartes, qu'il joue au bésigue... comme moi...

ODETTE (*emprescée*). — Il ne jouera plus qu'au bésigue, je vous le jure... mais tirez-nous de là... laissez-vous taper, petite mère...

ELLÉBORE (*choquée*). — Taper!... je ne me ferai jamais à tes expressions... Non, ma fille, je me suis trop souvent laissée plumer... je deviendrais votre complice... C'est fini... Dix mille francs!... Fini, fini!...

ODETTE (*suppliante*). — Petite maman?...

ELLÉBORE. — Ni ni... fini!

ODETTE. — Il se brûlera la cervelle...

ELLÉBORE. — Lui?... Pas de danger!... Il vous faut une bonne leçon à tous les deux... J'ai mes pauvres... Cherchez ailleurs.

PAR RICOCHET

ODETTE (*s'irritant*). — C'est ce que nous ferons... et vous serez la première à le regretter...

ELLÉBORE. — Tu dis?...

ODETTE. — Je dis ce que je dis... Une fois... deux fois?... Non?... C'est irrévocablement non?

ELLÉBORE. — Non, non, cent fois non!

ODETTE (*montée*). — Tant pis pour tout le monde... pour moi... pour vous... tant pis...

ELLÉBORE. — Voyez-vous ça, mam'zelle soupe au lait... Tu montes sur tes ergots...

ODETTE (*rageant*). — Vous avez des entailles de crocodile.

ELLÉBORE. — Prends garde, Odette, tu deviens impertinente... Tu es sur le point de me manquer tout à fait de respect. Je veux t'en éviter le remords... Je te laisse; ça vaudra mieux. (*Se dirigeant vers la porte.*) Calme-toi... et mets-toi un peu de poudre sur le nez, tu es rouge comme un petit coq... Ça ne t'embellit pas, la colère.

(*Elle sort.*)

ODETTE (*après sa sortie*). — La ferme!...

SCÈNE VII

ODETTE, ADHÉMAR

(*Il entr'ouvre la porte et regarde de tous côtés... Voyant Odette seule, il entre.*)

ADHÉMAR. — Comme ça, c'est raté?

ODETTE. — A fond... Chou blanc!

ADHÉMAR. — Sans appel?

ODETTE. — Sans appel.

ADHÉMAR. — Bigre... ce n'est pas drôle!

ODETTE. — Mon pauvre garçon!

ADHÉMAR. — Ne nous décourageons pas... Du ressort, que diable!... C'était prévu... Il nous reste le siège de l'excellent Pépin.

ODETTE. — C'est bien là le chiendent... J'en ai la tremblotte...

ADHÉMAR. — Tu sauras l'attendrir...

ODETTE. — Il n'est déjà que trop tendre, Adhémar, tu sais ce que je t'ai dit...

ADHÉMAR (*éludant*). — Tu t'épouvantes peut-être à tort...

ODETTE. — Non. Ne te fais pas d'illusions... je ne sais que trop l'effet que je lui produis, à ce vieux satyre...

ADHÉMAR (*incrédule*). — Tu t'exagères le danger!... Il frise la soixantaine...

ODETTE. — Raison de plus... passion sénile...

ADHÉMAR (*incrédule*). — Tu grossis les choses...

ODETTE. — C'est bien là le chiendent.

ADHÉMAR. — Amadou-le...

ODETTE (*agacée*). — Ah bien ouiche!... C'est un moineau qui ne donnera rien pour rien.

ADHÉMAR (*équivoquant*). — Tu es fine comme une soie...

ODETTE. — Et lui, roué comme plusieurs potences.

ADHÉMAR. — Fais-lui des promesses à longue échéance... biaise...

ODETTE (*agacée*). — Biaiser?... Il est trop malin pour se contenter d'à peu près... Ce sera donnant donnant. Appelle donc chat un chat.

ADHÉMAR (*calme*). — Tu le calomnies, peut-être... tu le fais plus mauvais qu'il n'est.

ODETTE (*très nerveuse*). — Carafe frappée!... Tu es exaspérant avec ton calme et ton optimisme volontaire...

ADHÉMAR (*très calme*). — Ne dramatisons pas... Qui ne risque rien n'a rien.

ODETTE (*s'exaspérant*). — Tu sais à quoi tu t'exposes.

ADHÉMAR (*très calme*). — Nécessité n'a pas de loi...

ODETTE (*rageant*). — C'est bien entendu, bien vu... Adjugé! Je mobilise...

ADHÉMAR (*très calme*). — Le souci de mon-honneur le commande.

ODETTE (*narquoise*). — Honneur!... Le mot est trouvé.

ADHÉMAR (*persuasif*). — J'ai confiance en toi pour éviter l'irréparable...

ODETTE (*exaspérée*). — Tu es à encadrer.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ELLÉBORE

ELLÉBORE. — Tiens, vous êtes là, vous?... Et ce billard?

ADHÉMAR. — Battu à plate couture. Le vainqueur se repose sur ses lauriers en faisant un petit somme...

ELLÉBORE. — Manger et dormir!... Voilà son fort! (*A Odette.*) Es-tu calmée, petit volcan?

ODETTE (*ingénuement*). — Calmée?... De quoi?... J'ai un peu de migraine...

ADHÉMAR. — Veux-tu de la camomille?... C'est souverain.

ODETTE. — Non. J'aime mieux faire un petit tour de parc... l'air me retapera.

ELLÉBORE. — Excellente idée.

ODETTE (*en sortant, s'approche d'Adhémar. Bas*). — Coûte que coûte?...

ADHÉMAR (*bas*). — Escamote, escamote... moi, j'occupe ta mère.

ODETTE (*bas*). — Saint Thomas. (*Haut.*) Ne vous dévorez pas, tous les deux.

(*Elle sort.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, MOINS ODETTE

ADHÉMAR (*empressé*). — Que diriez-vous d'un petit bésigue, belle-maman? Voulez-vous me faire l'honneur de votre partie?

ELLÉBORE. — Je ne voudrais pas vous imposer une corvée.

ADHÉMAR. — Dites un plaisir.

ELLÉBORE (*à part*). — Toi, tu cherches à m'enjôler. (*Haut.*) Volontiers!

ADHÉMAR (*préparant les cartes*). — Là... voilà qui est prêt... six jeux.

ELLÉBORE (*s'asseyant*). — Vous poussez l'amour des cartes jusqu'à faire le bésigue de votre belle-mère...

ADHÉMAR. — Vous n'êtes pas aimable, belle-maman... Coupez.

ELLÉBORE (*couplant*). — Cinq francs le mille, c'est bien mesquin, bien province pour vous...

ADHÉMAR (*donnant les cartes*). — Quarante sous, si vous préférez... j'adore me mesurer avec vous.

ELLÉBORE (*jouant, à part*). — Cours, mon bonhomme. (*Haut.*) Vous n'en pensez pas un mot, mais vous êtes galant et bien élevé... Je le reconnais...

ADHÉMAR (*jouant*). — Merci.

ELLÉBORE. — C'est une de vos rares qualités...

ADHÉMAR. — Merci du compliment. Atout en carreau, quarante...

ELLÉBORE. — Ces choses-là n'arrivent qu'à moi... J'ai le deux cent cinquante en pique, moins le roi.

ADHÉMAR (*empressé*). — Voulez-vous annuler carreau et attendre vos piques?

ELLÉBORE. — Du tout, pas de faveurs... Je joue comme un homme.

ADHÉMAR. — Avec le charme en plus... Quatre-vingts de rois.

ELLÉBORE (*regardant les cartes*). — Flatteur! Quatre-vingts de rois dont trois d'atout!... Sur quoi avez-vous marché?... Cent d'as...

ADHÉMAR. — Deux cent cinquante... j'en suis ébahi!...

ELLÉBORE (*grincheuse*). — Vous avez une veine de...

ADHÉMAR (*vivement*). — Ne dites pas le mot...

ELLÉBORE (*très digne*). — Il est des mots que je n'ai jamais prononcés, mon gendre... Vous avez une veine de pendu... (*Ils échangent plusieurs cartes.*) Tant pis, je perds mon quarante de bésigue pour marquer cinq cents...

ADHÉMAR. — Bravo, belle maman... Deux cent cinquante.

ELLÉBORE. — Encore?

ADHÉMAR (*inquiet*). — Toujours... Deux cent cinquante...

ELLÉBORE. — Vous êtes assommant!...

ADHÉMAR (*accablé*). — Deux cent cinquante... Je suis navré de cette chance odieuse...

ELLÉBORE (*aigre*). — Odieuse!... Vous trouvez que le jeu ne vaut pas la chandelle...

ADHÉMAR. — Si, si... Question de superstition, belle maman...

ELLÉBORE (*renfrognée*). — Parlons-en!... J'ai la guigne noire... (*Sa figure s'éclaire.*) Ah! (*Poussant un soupir de soulagement.*) Ça va mieux... Quinze cents...

PAR RICOCHET

ADHÉMAR (*rasséréné*). — Mes compliments.

ELLÉBORE (*ravie*). — Je n'ai jamais eu une pareille veine!... Avec tout autre qu'avec Pépin, je serais inquiète. (*Faisant la moue.*) Mais avec lui...

ADHÉMAR (*A part*). — Le digne homme. (*Haut.*) Deux cent cinquante.

ELLÉBORE (*radieuse*). — Quinze cents... C'est à ne pas croire.

ADHÉMAR (*gaiement*). — Bravo! Bravis-simo!... Vous l'avez eue à temps... A moi la dernière levée...

ELLÉBORE. — Additionnez... Je gagne?

ADHÉMAR (*faisant l'addition*). — De beau-coup. Cinq et cinq font dix... dix-sept... vingt-trois... trente-deux... je pose deux... Trois et quatre font sept... onze... dix-neuf... J'en ai mille neuf cent soixante-dix en tout...

ELLÉBORE. — Et moi?

ADHÉMAR. — Sensiblement davantage... Cent... cinq cents... quinze cents... deux fois quinze cents... je pose sept... Vous en avez trois mille sept cents trente, plus mes deux mille de queue... Vous gagnez deux mille sept cents net.

ELLÉBORE (*pinçant les lèvres*). — C'est moins que je n'aurais cru...

ADHÉMAR (*lui passant le papier*). — Voulez-vous contrôler?

ELLÉBORE. — Jamais de la vie!... Vous êtes incapable de me carotter...

ADHÉMAR. — Carotter?... Quel mot dans votre bouche, belle-maman?

ELLÉBORE (*joyeuse*). — Le fait est qu'il est un peu risqué... Que voulez-vous? on finit par hurler avec les loups. Coupez. (*Donnant.*) Trois... six... neuf... Vous avez votre compte?

ADHÉMAR (*après avoir regardé, maussade*). — Belle-maman, vous m'avez encore donné beau jeu... et je refais atout en carreau.

ELLÉBORE (*de belle humeur*). — Parfait. Cette fois, carreau m'arrange tout à fait...

ADHÉMAR. — J'en suis ravi (*à part*) à tous les égards, j'aime mieux la voir gagner...

SCÈNE X

LES MÊMES, ODETTE

(*Elle est un peu décoiffée.*)

ODETTE (*très calme*). — Je suis sûre que c'est Adhémar qui a la veine.

ADHÉMAR (*sursautant*). — Du tout, c'est votre mère...

ELLÉBORE. — Oh! si peu!...

ODETTE. — C'est non moins légitime d'ailleurs...

ELLÉBORE (*sans comprendre*). — N'est-ce pas?

ADHÉMAR (*qui, depuis l'entrée d'Odette, l'interroge du regard et regarde à peine son jeu*). — Deux cent cinquante.

ELLÉBORE (*examinant les cartes*). — Vous êtes fou, mon gendre... Vous faites deux cent cinquante en carreau avec un valet de cœur.

ADHÉMAR (*nerveux*). — Oh! pardon! excusez ma distraction... Où diable ai-je la tête?...

ODETTE (*méchamment*). — Elle vous pèse...

ELLÉBORE (*très intéressée au jeu*). — Tout de même, si je n'avais pas regardé... Démarquez, au moins...

ADHÉMAR (*nerveux*). — Dites tout de suite que j'ai voulu vous tricher...

ELLÉBORE. — Je n'ai jamais prétendu ça...

ADHÉMAR (*grincheux*). — C'est encore heureux...

ELLÉBORE (*ravie*). — C'est moi qui ai fait deux cent cinquante la première... Deux cent cinquante, un second, un troisième... je marque sept cent cinquante.

(*Elle s'agit et tripote fiévreusement son marquoir.*)

ODETTE (*profitant de l'inattention d'Ellébore, tend un papier plié à Adhémar. Bas*). — Tenez, voici vos cinq cents louis.

ADHÉMAR (*bas*). — Pourquoi me dis-tu « vous »?

ODETTE (*bas*). — Parce que... vous le méritez.

ELLÉBORE (*ayant fini de marquer*). — Vous n'avez pas fini de chuchoter... Mon gendre, vous n'êtes plus attentif.

ADHÉMAR (*nerveux*). — Pardon, belle maman, je le suis.

ODETTE (*méchamment*). — Je ne vous le fais pas dire. Dépêchez-vous... Il est temps de partir...

ELLÉBORE (*très actionnée*). — Quand nous aurons fini... Deux cent cinquante... Cinq cents... Deux cent cinquante... encore cinq cents... C'est mon jour...

ADHÉMAR (*à part*). — Odieux crampon.

ELLÉBORE (*battant des mains*). Des cinq cents, des deux cent cinquante, à moi la dernière, toute la lyre... Je n'ai jamais été à pareille fête...

ADHÉMAR. — Vous m'avez battu, archi-battu.

ELLÉBORE. — Faites les comptes... Ou plutôt non, vous êtes trop distrait... je préfère additionner moi-même... Passez-moi le crayon... vous êtes dans la lune.

ADHÉMAR (*à Odette*). — Je voudrais bien l'y voir. (*Ellébore se met à faire les comptes avec grande attention. Adhémar se lève et cherche à embrasser Odette.*) Ma jolie providence...

ODETTE (*se dégageant, bas*). — Laissez... Vous êtes content?

ADHÉMAR (*bas*). — Encore ce « vous ».

ODETTE (*bas*). — Vous... oui... vous... vous...

ADHÉMAR (*bas*). — Avoue que tu veux me faire peur...

ODETTE (*bas*). — Que vous importe... Votre (*appuyant sur le mot*) honneur est sauf.

ADHÉMAR (*bas*). — Tu vois bien!...

ODETTE (*bas*). — Votre honneur... de joueur... Tout est sauvé, fors l'autre...

ADHÉMAR (*bas*). — Je suis sûr que tu veux m'effrayer.

ELLÉBORE (*ayant fini ses comptes*). — Là... Je gagne quatre mille trois cents plus les deux mille sept cents du premier coup... ça me fait sept mille. A la troisième... Vous serez plus heureux.

ADHÉMAR. — Mille grâces... Nous sommes forcés de partir... Voici trente-cinq francs.

ELLÉBORE. — Tant pis, tant pis. (*Prenant l'argent.*) Ce sera pour mes pauvres... (*A Odette.*) Ton mari est parfois un garçon charmant, ma chère...

ODETTE. — La joie du triomphe embellit tout à vos yeux.

ELLÉBORE (*radieuse*). — Je confesse que j'adore gagner... ça me transporte... Mais je ne suis pas égoïste et je veux qu'on partage ma joie...

(*Elle se lève, s'assied à une autre table et écrit une lettre.*)

ADHÉMAR (*à Odette*). — Voyons! Avoue que tu as voulu me faire peur.

ODETTE. — J'avoue ce que vous voudrez... vous êtes aussi fixé que moi.

ELLÉBORE (*lui tendant la lettre*). — Ceci à mon notaire, mes enfants, je vous prie.

ODETTE. — Demain matin, avant midi, sans faute...

ELLÉBORE. — Quand il te plaira, Odette. (*Avec malice.*) Je lui écris de te remettre ce que je t'ai refusé tantôt.

ADHÉMAR (*radieux*). — Belle maman, ce trait...

ODETTE (*assez tristement*). — Merci, maman. Vous êtes vraiment gentille... Quel dommage que vous m'avez recalée pour commencer...

ELLÉBORE. — Je ne t'ai fait languir longtemps... Ce n'est pas un gros malheur.

ODETTE. — Pour vous...

ELLÉBORE. — Pourquoi, pour moi?... petite masque!... (*Elle range les cartes.*)

ODETTE. — Demandez à Adhémar. (*S'approchant de son mari.*) Donnez-moi vite l'autre chèque, que j'aille le rendre... ce sera toujours moins vaseux.

ADHÉMAR (*bas*). — Rendre l'argent?... serait te faire injure!...

ODETTE (*bas*). — Vous voulez le garder?

ADHÉMAR (*bas, très digne*). — Je ne doute pas de toi et avec ça, on va pouvoir se refaire.

ODETTE (*bas*). — Vous êtes sublime!... Vous vous referez, et vous gagnerez souvent, par ricochet, à l'avenir... Comptez sur moi, (*Haut, embrassant Ellébore.*) Au revoir! maman...

ELLÉBORE (*l'embrassant*). — A bientôt! chérie! (*A Adhémar.*) Adhémar, je vous dois une revanche.

ODETTE. — Laissez donc... Il est battu... et content!

RIDEAU

CHARME D'AMOUR

Valse de O. CRÉMIEUX

POUR FLÛTE

The musical score is written for a single flute in the key of B-flat major and 3/4 time. It begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes a ritardando (*Rit.*) section. The tempo is marked as *p* Tempo. The score features several first and second endings, with the first ending leading to a *p* dynamic section and the second ending leading to a *f* dynamic section. The piece concludes with a *p* dynamic and a *Rall.* section.